

Notre espèce humaine a vraiment un sacré problème avec le contrôle des pouvoirs, partout sur terre. Ici, c'est la succession d'invraisemblables abus de pouvoir scientifiques, depuis 1965 jusqu'au « covid-19 », qui laisse pantois.

Nous avons besoin de bonnes institutions pour que tous ces décideurs « au nom de la science » aient peur de quelque chose et ne puissent jamais devenir comme ici des criminels planétaires à l'abri de toute sanction.

Si vous avez des idées d'articles universels pour rendre durablement impossibles de telles tragédies, je suis preneur.

Bon visionnage et bon revisionnage ☐

Étienne.

PS : merci à [Excalibur traduction](#) pour son travail d'intérêt général.

Fil Telegram à suivre : <https://t.me/ExcaliburTraduction/196>

On avait découvert [ce spécialiste des brevets \(David E Martin\)](#) — et [son entreprise M Cam](#) — **en 2021, dans cette première vidéo (avec Reiner Fuellmich) qui avait beaucoup tourné :**

Et j'ai aussi trouvé [ici](#) un **long récapitulatif de la carrière de David E Martin et de sa première vidéo :**

Dr David Martin et son travail :

- Président de M-CAM International Risk Management
- Le plus grand souscripteur mondial d'actifs incorporels utilisés en finance dans 168 pays
- Leurs systèmes de souscription comprennent l'ensemble du corpus de tous les brevets, demandes de brevets, subventions fédérales, dossiers d'approvisionnement, dossiers d'administration en ligne
- Ils suivent ce qui se passe, qui est impliqué dans ce qui se passe et surveillent les intérêts thématiques des clients et leur propre utilisation commerciale
- Ils maintiennent trois indices d'actions mondiales qui sont les indices d'actions à grande et moyenne capitalisation les plus performants au monde
- Leur métier est de surveiller l'innovation dans le monde, notamment son importance économique

Sur le coronavirus du SRAS :

- Ils ont examiné plus de 4 000 brevets délivrés autour du coronavirus du SRAS
- Fait un examen complet du financement des manipulations de coronavirus qui ont donné lieu au SRAS
- Ils ont pris la séquence de gènes signalée qui aurait été isolée en tant que nouveau coronavirus, comme indiqué par le Comité international sur la taxonomie des virus de l'OMS, et les a examinés par rapport aux dossiers de brevets disponibles au printemps 2020.
- Ils ont trouvé plus de 120 éléments de preuve brevetés suggérant que la déclaration d'un nouveau coronavirus est entièrement fautive. Il n'y avait pas de nouveau coronavirus, il existe d'innombrables modifications très subtiles des séquences de coronavirus qui ont été téléchargées. Mais il n'y avait pas un seul nouveau coronavirus identifié
- Ils ont trouvé des enregistrements de brevets de séquences attribuées à la nouveauté allant à des brevets qui ont été demandés dès 1999

Premières recherches :

- Jusqu'en 1999, l'activité brevet autour du coronavirus était uniquement appliquée aux sciences

vétérinaires

- Le premier vaccin jamais breveté contre le coronavirus a été recherché par Pfizer et comprenait spécifiquement la protéine de pointe « S » - la même chose que nous nous sommes prétendument précipités dans l'invention. La première demande a été déposée le 28 janvier 2000
- L'idée que nous sommes mystérieusement tombés sur la manière d'intervenir sur les vaccins n'est pas seulement ridicule, elle est incroyable. Timothy Miller, Sharon Klepfer, Albert Paul Reed et Elaine Jones, le 28 janvier 2000, ont déposé ce qui a finalement été délivré sous le nom de brevet américain 6372224, qui était le vaccin contre le virus de la protéine de pointe pour le coronavirus canin.
- Les premiers travaux jusqu'en 1999 étaient largement axés sur les vaccins pour animaux. Les deux qui ont reçu le plus d'attention étaient probablement les travaux de Ralph Baric sur les lapins et la cardiomyopathie du lapin qui était associée à des problèmes importants chez les éleveurs de lapins ; et le coronavirus canin dans les travaux de Pfizer pour développer des candidats cibles de vaccins « S » et à protéines de pointe
- Des preuves évidentes indiquent que ni le concept de coronavirus du vaccin, ni le principe du coronavirus lui-même en tant qu'agent pathogène d'intérêt en ce qui concerne le comportement de la protéine de pointe, n'ont rien de nouveau du tout, en fait, il a 22 ans sur la base des dépôts de brevets
- Anthony Fauci et le NIAID ont découvert que la malléabilité du coronavirus était un candidat potentiel pour les vaccins contre le VIH
- Le SRAS n'est pas une progression naturelle d'une modification zoonétique du coronavirus. En 1999, Anthony Fauci a financé des recherches à l'Université de Caroline du Nord à Chapel Hill. À partir de la demande de brevet déposée le 19 avril 2002, le NIAID a construit un coronavirus infectieux à répllication défectueuse ciblé sur l'épithélium pulmonaire humain. En d'autres termes, nous avons créé le SRAS et nous l'avons breveté avant qu'il n'y ait jamais eu une prétendue épidémie en Asie, qui a suivi cela de plusieurs mois. Ce brevet américain 7279327 énonce clairement dans le séquençage très spécifique des gènes que nous connaissions le récepteur ACE, le domaine de liaison ACE-2, la protéine de pointe S1 et d'autres éléments de Covid-19
- Cela a été conçu et pourrait être synthétiquement modifié dans un laboratoire en utilisant des technologies de séquençage de gènes, en prenant un code informatique et en le transformant en un agent pathogène, ou un intermédiaire de l'agent pathogène
- Au début, cette technologie était financée exclusivement comme un moyen par lequel nous pouvions exploiter le coronavirus comme vecteur pour distribuer le vaccin contre le VIH

Épidémie de SRAS 2002 - 2003 :

- L'organisation de Martin a été invitée à surveiller les violations du traité sur les armes biologiques et chimiques au début des années 2000
- Événements liés à l'anthrax en septembre 2001 - L'organisation de Martin faisait partie d'une enquête qui a donné lieu à une enquête du Congrès sur les origines de l'anthrax et le comportement inhabituel autour du médicament ciprofloxacine de Bayer, qui était utilisé comme traitement potentiel de l'empoisonnement à l'anthrax. Tout au long de l'automne 2001, ils ont commencé à surveiller un nombre énorme d'agents pathogènes bactériens et viraux qui étaient brevetés par le NIH, le NIAID, l'USAMRIID et d'autres agences internationales. Leur préoccupation était que le coronavirus était considéré non seulement comme un agent manipulable potentiel à utiliser comme vecteur de vaccin, mais aussi comme un candidat d'arme biologique.
- Le premier rapport public de M-CAM à ce sujet a eu lieu avant l'épidémie de SRAS à la fin de 2001
- Déçu d'être assis ici 20 ans plus tard, après avoir souligné 20 ans plus tôt qu'il y avait un problème qui se profilait à l'horizon en ce qui concerne le coronavirus
- L'épidémie de SRAS est « présumée » : le coronavirus n'est pas nouveau dans la condition humaine ni dans les 2 dernières décennies
- L'épidémie présumée de SRAS qui a eu lieu en Chine en 2002-2003 a donné lieu à un dépôt problématique en avril 2003 par le CDC américain
- Ils ont déposé un brevet sur l'intégralité de la séquence génétique de ce qui est devenu le coronavirus du SRAS, une violation de la section 101 de l'article 35 USC - vous ne pouvez pas breveter une sub-

stance naturelle

- Il s'agissait du brevet 7220852, avec des brevets dérivés dont 46592703p, 7776521
- Ces brevets couvraient également les moyens de détection du coronavirus par RT-PCR
- Ceci est problématique car si vous possédez à la fois le brevet sur le gène lui-même, et sur sa détection, vous avez un avantage astucieux pour pouvoir contrôler à 100% la provenance non seulement du virus lui-même et de sa détection. Vous avez un contrôle scientifique et des messages complet
- Ce brevet recherché par le CDC aurait été justifié par leur équipe de relations publiques comme étant recherché pour que chacun soit libre de rechercher le coronavirus. C'est un mensonge car l'office des brevets a rejeté à deux reprises le brevet sur la séquence du gène comme non brevetable - l'office des brevets a trouvé 99,9% d'identité avec le coronavirus déjà existant dans le domaine public. Suite au rejet de l'examineur des brevets, et après avoir dû payer une amende d'appel en 2006 et 2007, le CDC a annulé le rejet de l'office des brevets et a finalement obtenu en 2007 le brevet sur le coronavirus du SRAS
- Chaque déclaration que le CDC a faite selon laquelle cela était dans l'intérêt public est falsifiable par leur propre pot-de-vin versé à l'office des brevets. Ils ont payé des frais supplémentaires pour garder leur application privée
- Tout cela est disponible dans les archives publiques des brevets que tout membre du public peut consulter

Vérificateurs de faits :

- Les vérificateurs des faits ont déclaré à plusieurs reprises que le nouveau coronavirus SARS-CoV-2 est distinct du brevet CDC
- La séquence du gène déposée par le CDC en 2003, 2005 et 2006, a une identité dans 89 à 99 % de la séquence chevauchant le SARS-CoV-2
- La désignation principale du coronavirus du SRAS et la sous-clade SARS-CoV-2 doivent se chevaucher d'un point de vue taxonomique

Motifs pour RICO :

- Le 28 avril 2003, Sequoia Pharmaceuticals dans le Maryland a déposé le brevet américain 7151163 sur des agents antiviraux de traitement et de contrôle des infections par le coronavirus. C'était 3 jours après que le CDC a déposé le brevet sur le coronavirus du SRAS
- Sequoia Pharmaceuticals et finalement Ablynx Pharmaceuticals sont devenus des participations exclusives de Pfizer, Crucell et Johnson & Johnson
- Comment aurait-on un brevet sur un traitement pour une chose qui a été inventée 3 jours plus tôt ?
- Le brevet Sequoia sur le traitement des coronavirus a été délivré et publié avant que le brevet CDC sur le coronavirus ne soit autorisé. La seule façon dont Sequoia pouvait connaître les informations contenues dans le brevet CDC est par des moyens d'initiés, car CDC avait payé pour le garder secret. C'est la définition de l'association de malfaiteurs, du racket et de la collusion. Ce n'est pas une théorie, c'est une preuve. Ceci est un cas RICO
- Le schéma RICO établi en avril 2003 pour le premier coronavirus s'est déroulé selon le même calendrier avec le SARS-CoV-2. Moderna a obtenu la séquence de la protéine de pointe par téléphone auprès du centre de recherche sur les vaccins du NIAID avant la définition de la nouvelle sous-clade. Comment traitez-vous une chose avant de l'avoir réellement ?

73 brevets couvrant tous les nouveaux aspects du SRAS-CoV-2 ultérieur :

- Le 5 juin 2008 - à peu près au moment où la DARPA s'intéressait activement au coronavirus en tant qu'arme biologique - Ablynx, qui fait maintenant partie de Sanofi, a déposé une série de brevets ciblant ce qu'on nous a dit être de nouvelles caractéristiques du SARS-CoV-2. Ils ont ciblé le site de clivage polybasique du SRAS-CoV, la nouvelle protéine de pointe et le domaine de liaison au récepteur ACE-2. Ceux-ci sont prétendument nouveaux pour le SRAS-CoV-2, et tous ont été brevetés le 5 juin 2008. Les brevets ont été délivrés entre le 24 novembre 2015 (brevet américain 9193780 ; il est sorti

après le moratoire sur la recherche sur le gain de fonction , après l'épidémie de MERS au Moyen-Orient), suivie en 2016, 2017, 2019 par une série de brevets couvrant non seulement des brins d'ARN mais aussi des sous-composants de brins de gènes, tous délivrés à Ablynx et Sanofi.

- Crucell, Rubius Therapeutics, Children's Medical Corporation et de nombreux autres, dont Ludwig Maximilian's Universität à Munich, Protein Science Corporation, Dana Farber Cancer Institute, University of Iowa, University of Hong Kong, Chinese National Human Genome Center à Shanghai, tous identifiés dans les dépôts de brevet allant de 2008 à 2017, chaque attribut qui aurait été publié de manière unique par la publication de référence unique « The Novel Bat Coronavirus », l'article qui a été régulièrement utilisé pour identifier le nouveau virus.
- Si vous considérez réellement ce qu'ils rapportent comme étant nouveau, vous trouvez 73 brevets délivrés entre 2008 et 2019 qui contiennent les éléments prétendument nouveaux dans le SRAS-CoV-2. Plus précisément, le site de clivage polybasique, le domaine de liaison au récepteur ACE-2 et la protéine de pointe.
- Il n'y a pas eu d'épidémie de SRAS parce que nous en avons conçu tous les éléments. En 2016, un article de Ralph Baric a été financé pendant le moratoire sur le gain de fonction, affirmant que le coronavirus du SRAS était sur le point d'émerger chez l'homme. À cette époque, non seulement il était prêt pour l'émergence humaine, mais il a été breveté pour une exploitation commerciale 73 fois.
- Fuellmich : Ralph Baric a donné un clip vidéo dans lequel il a dit au public qu'on pouvait gagner beaucoup d'argent avec ça. Martin : Oui, nous le pouvons, et il a gagné beaucoup d'argent en faisant cela.
- La citation préférée de Martin sur la pandémie de Covid-19 - déclaration faite en 2015 par Peter Daszak ; d'EcoHealth Alliance, qui a relayé le financement du NIAID au laboratoire de Wuhan, plus tard le seul Américain envoyé avec l'OMS pour enquêter sur le même laboratoire ; déclaration rapportée dans une publication de la National Academies Press le 12 février 2016 : « *Nous devons accroître la compréhension du public sur la nécessité de contre-mesures médicales telles qu'un vaccin pan-coronavirus. Un moteur clé est les médias et l'économie suivra le battage médiatique. Nous avons besoin utiliser ce battage médiatique à notre avantage pour aborder les vrais problèmes. Les investisseurs réagiront s'ils voient un profit à la fin du processus.* »
- Peter Daszak, la personne qui corroborait de manière indépendante la non-théorie chinoise de non-fuite de laboratoire parce qu'il n'y avait pas de fuite de laboratoire, il s'agissait d'une militarisation intentionnelle de protéines de pointe à injecter aux gens pour les rendre accro à un pan- vaccin contre le corona virus. Cela n'a rien à voir avec un agent pathogène qui a été libéré et chaque étude lancée pour essayer de vérifier une fuite de laboratoire est un faux-fuyant
- Il n'y a rien de nouveau ; zéro. 73 brevets sur tout ce qui est cliniquement nouveau, tous délivrés avant 2019
- Le brevet 7279327 sur la nature recombinante du coronavirus ciblant les poumons a été transféré de l'UNC Chapel Hill au NIH en 2018. En vertu de la loi Bayh-Dole, le gouvernement américain a déjà un droit d'entrée : si le gouvernement américain a payé pour la recherche, ils sont en droit d'en bénéficier. Alors pourquoi, en 2017 et 2018, le NIH a-t-il dû s'appropriier le brevet sur lequel il avait déjà des droits, détenu par l'UNC Chapel Hill ? Pourquoi déposer un certificat de correction pour s'assurer qu'il était juridiquement exécutoire, corrigeant une erreur typographique ? Sur le brevet unique requis pour développer le mandat du NIH partagé entre l'UNC Chapel Hill et Moderna en novembre 2019, lorsque l'UNC Chapel Hill, le NIAID et Moderna ont commencé le séquençage d'un vaccin à protéine de pointe - un mois avant qu'une épidémie ne se produise ?
- Nous connaissons 117 brevets avec le mécanisme de ciblage des récepteurs ACE-2 pour le coronavirus du SRAS. C'est dans des publications remontant à 2008, dans des conférences sur la militarisation qui ont eu lieu en Slovénie, dans toute l'Europe et dans l'infrastructure de la DARPA. On le sait depuis 2013, son isolement et son amplification.

Nouvelle normalité :

- Le scénario a été écrit pour la première fois le 6 janvier 2004 par Merck, lors d'une conférence intitulée « SRAS et bioterrorisme »
- Merck a introduit la notion de ce qu'ils ont appelé « la nouvelle normalité », qui est devenue une cam-

pagne de marque adoptée par l'OMS, le Conseil mondial de surveillance de la préparation, qui était le conseil d'administration au sein duquel le directeur chinois de (leur ?) Centre de contrôle des maladies, le Dr Elias de la Fondation Gates et Anthony Fauci se sont assis ensemble. La première introduction de la campagne « nouvelle normalité », qui visait à amener les gens à accepter un vaccin universel pan-grippe, pan-coronavirus, a été adoptée le 6 janvier 2004.

Événements antérieurs au Covid-19 :

- Moderna savait qu'elle allait être placée en tête de file en ce qui concerne le développement d'un vaccin en mars 2019. À ce moment-là, pour des raisons qui ne sont pas transparentes, ils ont modifié une série de dépôts de brevets rejetés pour faire spécifiquement référence à un libération volontaire ou accidentelle de coronavirus. Ils ont modifié 4 demandes de brevet échouées pour commencer le processus de développement d'un vaccin contre le coronavirus. Ils ont commencé à faire face à un problème qu'ils avaient, à savoir qu'ils s'appuyaient sur une technologie qu'ils ne possédaient pas. Deux sociétés canadiennes, Arbutus et Acuitas, détiennent en fait le brevet sur l'enveloppe de nanoparticules lipidiques nécessaire pour administrer l'injection du fragment d'ARNm. Ces brevets ont été délivrés au Canada, aux États-Unis et partout dans le monde. Moderna savait qu'elle ne détenait pas les droits et a commencé à négocier avec Arbutus et Acuitas pour obtenir une résolution de la technologie LNP disponible à mettre dans un vaccin. En novembre, ils ont conclu un accord coopératif de R&D avec l'UNC Chapel Hill concernant l'introduction de la protéine de pointe à l'intérieur du LNP, de sorte qu'ils avaient en fait un vaccin candidat avant qu'un agent pathogène ne se promène.
- Leur procédure régulière est similaire à celle d'autres sociétés pharmaceutiques où elles conservent les demandes et modifient continuellement les demandes pour profiter des premières dates de priorité disponibles.
- De 2016 à 2019, à chacune des réunions du conseil consultatif du NIAID, Anthony Fauci a déploré qu'il ne pouvait pas trouver un moyen de faire accepter le vaccin universel contre la grippe, qui était sa cible préférée pour amener la population à s'engager dans ce processus.
- En mars 2019, dans les dépôts de brevet modifiés de Moderna, nous voyons qu'il y a une épiphanie qui dit « Et s'il y avait une libération accidentelle ou intentionnelle d'un pathogène respiratoire ? » La phrase est exactement récitée dans le livre *A World at Risk*, qui est le scénario élaboré par l'OMS en septembre 2019 - des mois avant qu'il y ait un pathogène présumé - qui dit « Nous avons besoin d'une expérience mondiale coordonnée d'une libération d'agent pathogène respiratoire, qui d'ici septembre 2020 doit mettre en place une capacité universelle de gestion des relations publiques, de contrôle des foules et d'acceptation d'un mandat universel pour les vaccins. » Le langage d'une libération intentionnelle d'un agent pathogène respiratoire a été écrit dans le scénario qui « doit être achevé d'ici septembre 2020 ».
- Ceci est la déclaration unifiée du Global Preparedness Monitoring Board. Il y a un certain nombre de personnes qui s'en sont attribué le mérite, puis se sont retirées du mérite.

Pas un vaccin :

- Toute affirmation selon laquelle ce pathogène est d'une manière ou d'une autre unique ou nouveau s'effondre sur les séquences de gènes réelles qui sont publiées dans le dossier de brevet. Plus flagrant, nous avons Peter Daszak lui-même déclarant que nous devons créer un battage médiatique public pour amener le public à accepter la contre-mesure médicale d'un vaccin pan-coronavirus. Ce qui rend cela le plus ridicule, c'est que l'OMS a déclaré que le coronavirus était un intérêt mort - que nous avons éradiqué le coronavirus en tant que préoccupation. Alors pourquoi, après l'avoir éradiqué en 2007 et 2008, avons-nous commencé à dépenser des milliards de dollars dans le monde pour un vaccin contre une chose qui avait été éradiquée par déclaration en 2008 ?
- Cela a été considéré comme une arme biologique très malléable. En 2005, c'était incontestablement une arme de choix. L'illusion dans laquelle nous continuons de voir des personnes bien intentionnées se faire piéger, ce sont des conversations sur la question de savoir si nous avons un vaccin contre un virus. N'étaient pas. Nous injectons une séquence d'ARNm de protéine de pointe qui est le résultat d'une simulation informatique, non dérivée de la nature, d'une séquence connue et brevetée depuis

des années.

- La nature ridicule de l'histoire selon laquelle c'est en quelque sorte prophylactique ou préventif va à l'encontre de 100% des preuves. Les preuves montrent à 100 % qu'aucune entreprise pharmaceutique n'a fait d'efforts pour combattre le virus. Il s'agit d'injecter aux gens la protéine de pointe S1 connue pour être nocive.
- L'histoire de couverture est que si vous obtenez une expression de protéine de pointe, vous allez avoir un soulagement symptomatique général. Mais il n'y a jamais eu d'intention de vacciner une population telle que définie par l'univers de la vaccination. Lorsqu'Anthony Fauci a désespérément tenté de faire publier certains de ses vaccins à « ARN synthétique », ses propres brevets ont été rejetés par l'Office des brevets. Citation de l'Office des brevets : *« Ces arguments sont convaincants dans la mesure où un peptide antigénique stimule une réponse immunitaire qui peut produire des anticorps qui se lient à un peptide ou à une protéine spécifique, mais ils ne sont pas convaincants en ce qui concerne un vaccin. La réponse immunitaire produite par un vaccin doit être plus qu'une simple réponse immunitaire, mais doit également être protecteur. Comme indiqué dans l'action du bureau précédente, l'art reconnaît le terme « vaccin » comme un composé qui prévient l'infection. Le demandeur n'a pas démontré que le vaccin instantanément revendiqué répond même aux normes les plus basses énoncées dans la spécification, sans parler de la définition technique standard pour être opérationnelle en ce qui concerne. Par conséquent, les revendications 5, 7 et 9 ne sont pas opérationnelles car le vaccin anti-VIH [sur lequel il travaillait] n'est pas une utilité brevetable.*
- Anthony Fauci lui-même s'est fait dire par l'Office des brevets lui-même que ce qu'il proposait comme vaccin ne répondait pas à la norme brevetable, à la norme juridique ou à la norme clinique.
- Le Dr Martin a soulevé ces questions à partir de 2002, après la peur de l'anthrax, et la tragédie est que nous sommes maintenant assis dans un monde où nous avons des centaines de millions de personnes à qui on injecte une séquence informatique stimulant les agents pathogènes, qui est vendu sous ce que l'Office des brevets, la profession médicale et la FDA dans ses propres normes cliniques ne suggéreraient pas comme un vaccin. Mais en utilisant ce terme, nous soumettons maintenant des centaines de millions de personnes à ce qui était connu pour être en 2005 une arme biologique

Problèmes de détection :

- Il n'existe pas de variante alpha, bêta, gamma ou delta. Ce qui est désespérément recherché, c'est un degré auquel les individus peuvent être contraints d'accepter quelque chose qu'ils n'accepteraient pas autrement. Il n'y a eu, dans aucune des études publiées sur ce qui aurait été la variante delta, une population R0 calculée, qui est le taux de réplication réel. Ce qui a été estimé, ce sont des simulations informatiques. Si vous regardez GISAID, la source publique de téléchargement de l'une des nombreuses variations, il n'y a eu aucune capacité à identifier une séquence de gènes cliniquement altérée qui a ensuite une variation exprimée cliniquement.
- Cela a été un problème tout au long de la prétendue pandémie : nous n'avons aucune preuve qu'une altération de la séquence génétique ait eu une quelconque signification clinique. Il n'y a pas eu un seul article publié par qui que ce soit qui ait établi que tout ce qui est nouveau depuis novembre 2019 se distingue cliniquement de tout ce qui est antérieur à novembre 2019.
- Le problème avec les 73 brevets décrits précédemment est qu'ils contiennent tous ce qui a été signalé comme étant nouveau en décembre 2019 et janvier 2020. Même si nous devons accepter qu'il existe des pneumonies idiopathiques, qu'il existe un ensemble de symptômes induits par des agents pathogènes, nous ne pas un seul élément de preuve publié qui nous indique que tout ce qui concerne la sous-clade SARS-CoV-2 se distingue cliniquement de tout ce qui était connu et publié avant novembre 2019, dans 73 brevets datant de 2008.
- Il n'y a aucune preuve que la « variante Delta » soit en quelque sorte distincte de toute autre chose sur GISAID. Le fait que nous recherchions une chose ne veut pas dire qu'il y a une chose, parce que nous regardons des fragments de choses. Si nous choisissons n'importe quel fragment, je pourrais dire que je regarde ce sous-brin d'ADN ou d'ARN, ou même une protéine, et je pourrais parcourir le monde en disant « Oh mon Dieu ! Craignez la variante Oméga ! »
- La façon dont nous séquençons actuellement les génomes est un processus de composition, un entrela-

cement. Pour cette raison, nous n'avons aucun point de référence pour savoir si oui ou non la chose que nous recherchons est en fait distincte, même au sens clinique ou génomique.

- Si vous regardez les articles qui ont isolé la variante Delta et posez la question « La variante Delta est-elle autre chose que la sélection d'une séquence dans un changement systématique d'une autre séquence déjà divulguée ? » - la réponse est qu'il s'agit simplement d'une modification du moment où vous démarrez et arrêtez ce que vous appelez un cadre de lecture. Il n'y a rien de roman.
- Nous examinons en fait les séquences publiées et réalisons que selon l'endroit où vous coupez la chaîne de séquence, vous aurez la même chose ou une chose différente, basée sur rien de plus que sur l'endroit où vous décidez d'analyser le clip.
- Dans la demande de brevet [pour le brevet américain 7279327], lorsqu'ils parlent des brins d'ADN qu'ils appellent des numéros d'identification de séquence, ils disent spécifiquement que l'organisme est une séquence artificielle, ce qui signifie que ce n'est pas une séquence qui a une règle basée sur la nature, pas manifeste pour une protéine dérivée naturelle particulière ou une séquence d'ARNm qui a été isolée. Chacun d'eux est en fait une séquence synthétique artificielle. Si vous regardez chacune d'elles, les séquences sont contiguës dans de nombreux cas mais se chevauchent dans d'autres, où il s'agit simplement d'une détermination capricieuse qui dit que quelque chose fait ou ne fait pas partie d'un cadre de lecture ouvert, ou fait partie d'une séquence oligonucléotidique particulière.
- C'est important parce que si nous allons examiner ce qui est injecté à des individus, nous avons besoin de la séquence exacte - pas d'une sorte de similaire à. Si vous regardez les environnements réglementaires de la FDA, de l'Europe et du reste du monde, pour des raisons qui ne peuvent être expliquées, la séquence exacte à l'intérieur des injections d'ARNm semble insaisissable. Même si on peut nous dire qu'il y a des essais cliniques et d'autres choses en cours, nous n'avons aucun moyen de vérifier qu'une séquence complète est, a été ou pourrait être fabriquée dans l'enveloppe LNP qui est injectée. Dès 2002, tout au long des dépôts de brevets en 2003 et des dépôts de militarisation qui ont commencé en 2008, des fragments sont identifiés, mais sans spécificité, nous n'avons donc pas d'extrémités terminales directes des fragments. Nous avons des fragments avec des vides hypothéqués, dans lesquels n'importe quoi pourrait être placé.
- L'une des raisons pour lesquelles les vérificateurs de faits ne vérifient pas réellement les faits en matière de brevets est que les séquences réelles ne sont pas représentées sous une forme numérique qui facilite cette comparaison. Le groupe de Martin a dû prendre des images du papier dactylographié soumis et les coder pour faire sa propre évaluation. Vous devez reconstruire manuellement les séquences de gènes et les comparer à ce qui est téléchargé. C'est là que vous découvrez que la question de la nouveauté était quelque chose qui n'a pas été abordé - c'était une illusion fabriquée.
- Si ce que nous recherchons est quelque chose que nous avons décidé qu'il vaut la peine de rechercher, alors nous le trouverons dans un tas d'endroits. Et si nous avons décidé que nous ne cherchons plus une chose, alors nous ne la trouvons pas, parce que nous ne la cherchons pas.
- Martin a examiné chacune des soumissions réglementaires à la FDA pour déterminer quel était l'étalon-or pour obtenir l'autorisation d'utilisation d'urgence, et quel fragment de SARS-CoV-2 était le fragment officiel qui était la norme comparative. Le problème est que vous ne pouvez pas obtenir une seule norme. Alors qu'est-ce que tu trouves réellement ? Si je cherche CCACGCTTTG, est-ce que j'ajoute le brin G suivant, ou est-ce que je vais - non non, le bit suivant est GTTTAGTTTCG ? Là où je choisis de commencer et de m'arrêter, je peux dire « Je l'ai trouvé ! » ou « Je ne l'ai pas trouvé », et je n'ai pas trouvé de correspondance que j'ai projetée sur les données, car j'ai choisi de regarder les données d'une manière que je ne pouvais pas trouver de correspondance.

Tentatives précédentes :

- La grippe n'a pas quitté la population humaine. La grippe était un mandat de vaccin pan-grippal raté d'une décennie qui a été désespérément promu par les gouvernements du monde entier. Ils ont échoué et ils ont décidé que si la grippe ne tenait pas la promesse publique de faire en sorte que tout le monde reçoive une injection, changeons l'agent pathogène.
- Vous devez créer l'illusion de la demande, et il n'y a rien en ce moment qui crée mieux l'illusion de la demande que l'urgence d'un événement que vous avez fabriqué.

- Une partie de la raison pour laquelle il était si facile pour Martin de surveiller et de suivre cette campagne particulière de coercition et de terreur est qu'ils l'ont déjà fait auparavant. Lors de la résolution de l'épidémie d'anthrax, il y avait des centaines de milliers de militaires au Moyen-Orient, soi-disant même pour les événements du 11 septembre 2001, nous avions deux inspecteurs des postes enquêtant sur l'anthrax. La plus grande attaque aux armes biologiques sur le sol américain, et nous avions deux inspecteurs des postes. Vous ne pouvez pas vraiment croire que deux inspecteurs des postes sont les individus les plus puissants et les plus puissants de l'univers pour arrêter le crime. Je n'ai rien contre les inspecteurs des postes, mais je peux garantir que si j'enquêtai sur une attaque bioterroriste, je n'aurais pas que la Poste ait deux inspecteurs des postes comme équipe d'élite chargée de l'enquête. C'était malhonnête, et le Congrès le savait.
- Le groupe de Martin a publié une note d'information sur chaque violation des traités sur les armes biologiques et chimiques que les gens ont signés dans le monde. Il dit où, qui, qui finance. Donc pour eux, il n'était pas difficile de comprendre qu'il ne s'agissait pas d'une crise de santé publique. Il s'agissait d'une campagne de marketing opportuniste visant à atteindre un objectif déclaré.
- L'explication la plus simple est suggérée par le rasoir d'Occam. Les auteurs eux-mêmes ont déclaré qu'ils devaient amener le public à accepter une contre-mesure contre le vaccin pan-coronavirus, et qu'ils avaient besoin des médias pour créer le battage médiatique, et les investisseurs suivraient là où ils voyaient un profit.

Source, en juillet 2021 : <https://blog.denisbider.com/2021/07/dr-david-martin-with-reiner-fuellmich.html>

Fil Facebook correspondant à ce billet :

Tweet et retweet correspondant à ce billet :

Dr Martin au Parlement européen - 20 minutes essentielles : le Covid et sa longue préparation criminelle <https://t.co/hUQKO2Q3se>

(Je relaie donc, à mon tour, cette conférence récente que j'ai trouvée importante et révoltante.)

— Étienne Chouard (@Etienne_Chouard) [May 31, 2023](#)

<https://twitter.com/LDeclencheur/status/1662784851215302660>

Telegram correspondant à ce billet :

<https://t.me/chouard/737>
